

**LES RÉVOLU-
TIONS SONT
CONSTRUITES
SUR DES
ÉCHECS**

Ou :
un monde meilleur
est possible, genre

Margaret Killjoy – États-Unis 2025

Traduit de l'anglais par Éris

Margaret Kiljoy est une autrice, romancière et militante anarchiste et antifasciste américaine. Ce texte est originellement paru en anglais sur son blog Substack, Birds Before the Storm, sous le titre « Revolutions Are Built on Failure. Or: a better world is sorta possible ».

Pour soutenir La Page Libre et recevoir chaque mois une nouvelle brochure dans votre boîte aux lettres, rendez-vous sur <https://www.patreon.com/LaPageLibre> (Abonnement à partir de 3€. Hors France, merci de donner au moins 5€ pour couvrir l'envoi.)

Le week-end dernier, j'ai rempli mon van et conduit jusqu'au salon du livre anarchiste de Shenandoah Valley, dans l'État de Virginie [États-Unis, *NdT*]. Je ne vais pas m'étendre sur le festival lui-même, à part pour dire que la nourriture était à la fois délicieuse et gratuite – une chose rare dans de grands événements collectifs – et que les gens étaient gentils et accueillants. Une chose que j'adore avec l'anarchisme contemporain, en particulier dans de petites villes plutôt rurales, c'est que ça n'est plus tellement une sous-culture agressive. J'étais probablement la seule personne sur place qui portait une veste punk, et plusieurs d'entre nous portions de belles robes d'été colorées. (Enfin, ma robe rouge vin était colorée selon mes standards personnels.)

Clairement, la sous-culture est chère à mon cœur, et clairement la majorité de mes vêtements est noire, mais mon amour pour la mode monochrome est entièrement décorrélée de mon intérêt pour la politique anarchiste.

On m'avait demandé de venir pour faire un genre d'allocation d'ouverture, un discours autour du thème et slogan « *Un meilleur monde est possible* ».

Je me suis dit que j'allais écrire un discours et le laisser faire double emploi comme post Substack de la semaine, mais je n'ai pas fini d'écrire à temps. Donc, j'ai fait ce que je fais généralement : j'ai bricolé un ensemble de notes et j'ai juste dit des trucs. Je suis raisonnablement à l'aise pour dire des trucs en face d'un micro, comme on peut s'imaginer.

C'est un drôle de sujet, « un meilleur monde est possible », parce que c'est tellement... vrai et pas vrai de façons qui se passent d'explication. Il n'est pas possible de regarder autour de soi dans ce monde sans réaliser que les choses pourraient être mieux ça. Par exemple, nous pourrions vivre dans un monde sans génocide diffusé en direct. Ça serait sans aucun doute un meilleur monde. Nous pourrions vivre dans un pays sans camps de concentration qui servent aussi à vendre à la sauvette des produits dérivés de camps de concentration à des fans de camps de concentration qui ont élu des fascistes à la tête des États-Unis.

C'est vraiment facile d'imaginer un monde sans ces choses, parce qu'il y a quelques années, nous vivions dans un monde horrible qui était, d'une certaine façon, meilleur que notre monde actuel, parce qu'il n'y avait pas ces atrocités particulières.

Vous voyez, un truc que j'ai appris en lisant des bouquins d'histoire est que les choses peuvent toujours empirer. Il n'y a pas vraiment de fond qu'on peut toucher. Il y a du mauvais et du pire et du plus pire, mais il n'y a jamais de le plus pire. (Ou, pour utiliser une grammaire vaguement correcte, « le pire » n'existe pas). C'est terrifiant de réaliser qu'il n'existe pas de limite à la quantité de souffrance qui peut exister dans le monde, mais c'est aussi... écoutez-moi... étrangement quelque chose qui peut aider notre optimisme.

Parce que s'il n'y a pas de limite à la souffrance, alors toute la souffrance qui n'est pas en train de se produire actuellement est due aux quantités incroyables d'efforts accomplis par littéralement des milliards de personnes pour faire en sorte que la souffrance ne soit pas pire. Nous réussissons à arrêter une quantité infinie de souffrance, même alors que nous ne réussissons pas à arrêter toute la souffrance.

Un monde meilleur est toujours possible, parce qu'un monde pire est toujours possible. Un drame grandiose se joue, probablement depuis le début de l'humanité et certainement depuis le début de l'empire, l'État, la hiérarchie, le capitalisme et toute cette merde. Un drame grandiose qui se déroule entre oppression et libération, et dont nous sommes toutes et tous actrices, que nous nous concevions ainsi ou non.

Ainsi, je peux vous dire qu'un monde meilleur est possible, et je peux vous dire que se battre pour un monde meilleur a une valeur immédiate. Même lorsque nous ne « gagnons » pas et ne créons pas quelque société utopique, nous « gagnons » parce qu'à travers nos actions nous pouvons souvent empêcher au moins un certain niveau de souffrance. Nos victoires sont dures à mesurer, parce que nous ne vivons pas dans le monde encore pire dans lequel nous vivrions si ce n'était pour le travail collectif que nous accomplissons toutes.

Il n'existe pas non plus de victoire finale dans cette lutte dramatique. Pour aucun côté. Actuellement la plupart d'entre nous vit dans une société capitaliste, et ciels d'entre nous qui habitent aux États-Unis et ailleurs vivent dans des sociétés capitalistes en train de se transformer en sociétés fascistes. Mais le fascisme ne gagnera jamais de façon permanente. Il s'effondrera toujours. Si nous parvenons un jour à créer une société libre et égalitaire, elle non plus ne sera pas statique. Elle aussi s'effondrera sans doute, un jour. Il y aura toujours des va-et-vient.

Cette pensée ne me rend pas désespérée. Elle me rend déterminée. J'ai hâte de jouer mon petit rôle dans le combat pour un monde meilleur.

Je peux également vous dire qu'un meilleur monde est possible parce que j'ai vécu dans un monde meilleur. Le monde meilleur dans lequel j'ai vécu était à petite échelle et temporaire, certes. J'ai participé à des rassemblements anarchistes de centaines de personnes vivant ensemble pour une semaine ou deux à la fois, construisant des infrastructures de manière horizontale et prenant des décisions collectivement. Je me suis rendu à des réunions matinales où tout le monde déterminait quel travail devait être fait, et où les gens se portaient ensuite volontaires pour le faire – incluant du travail pas sexy comme faire la vaisselle ou creuser des fossés.

J'ai parlé avec des personnes qui ont été dans des mondes encore meilleurs, des mondes meilleurs construits à plus large échelle qui ont duré plus longtemps. J'ai parlé à des gens qui ont passé du temps au Chiapas (Mexique), vivant parmi les Zapatistes qui reposent sur une infrastructure « de la base vers le sommet » [*bottom-up*] pour prendre des décisions et prendre soin les un-e-s des autres. J'ai parlé avec des personnes qui ont passé du temps au Nord-Est de la Syrie, où des millions de personnes expérimentent le « confédéralisme démocratique », un autre système démocratique de la base au sommet qui s'inspire à la fois de modes de vie indigènes et des écrits de l'anarchiste Murray Bookchin. Aucun de ces mondes n'est parfait, et ils sont tous deux sous la menace constante de multiples groupes armés et d'États-nations entiers. Mais ils existent, et ils sont meilleurs. Donc vraiment, c'est très facile de dire qu'un monde meilleur est possible.

Je pense à ce slogan qui pendant un moment m'agaçait, « *quand on se bat, on gagne* ». Il m'agace partiellement parce qu'il est un peu ambigu. Je suspecte que la plupart des gens qui utilisent ce slogan veulent dire « quand on se sort vraiment les doigts du cul pour combattre des trucs mauvais, on vainc ces choses mauvaises et on « gagne » dans un sens relativement objectif ». D'autres l'utilisent peut-être pour dire « par l'acte-même de se battre, nous gagnons car nous refusons notre propre assujettissement ». J'ai beaucoup de sympathie pour cette dernière interprétation, mais la première m'ennuie. Elle m'ennuie parce que, ben, j'ai fait partie d'un nombre incalculable de luttes sociales dans ma vie, et en principe ? En principe, d'un point de vue objectif, on perd. Je me suis déjà trouvée dans un espace rasé à blanc qui était auparavant une forêt que j'essayais de défendre, vous voyez ?

Mais ce que j'ai fini par comprendre au fil des années, c'est que les révolutions sont construites sur des échecs. Nous échouons, encore et encore, jusqu'à ce qu'un jour, nous gagnions. C'est notre ténacité et notre endurance qui nous distingue de nos ennemis. Je pense tout le temps à un conseil qu'on me donnait quand j'étais une jeune militante d'action directe en train d'essayer d'empêcher des forêts d'être rasées : « *cours toujours vers le haut* ». L'idée est que si tu es dans les bois, et que les flics décident qu'ils veulent t'arrêter, tu dois courir vers le haut de la pente. Parce que courir vers le haut c'est pourri, et personne ne veut le faire. Et tu veux probablement t'éloigner des flics plus qu'ils ne veulent t'attraper, donc ils abandonneront avant toi.

Une autre fois, je parlais à un vieux punk qui faisait partie du combat contre les skinheads fascistes dans les années 1980. Il m'a dit « *quand tu vois un nazi, tu lui sautes dessus. On s'en fout de savoir si tu gagnes* ». Une fois, alors qu'il rentrait chez lui depuis le bar, il a vu trois nazis. Il leur a sauté dessus, a salement perdu et s'est réveillé à l'hôpital. À la fin, les punks nazis ont dégagé de sa ville. Parce que les antifascistes voulaient davantage que les nazis dégagent que les nazis ne voulaient être ici. Les nazis ne s'en sortent simplement pas bien dans un combat à armes égales, parce que le fascisme est une idéologie de lâche qui attire des gens faibles qui veulent se sentir forts. Dès l'instant où le vent tourne contre le fascisme, les fascistes fuient

comme les rats d'un bateau pendant un naufrage. C'est pour ça que tous ces fascistes sont sortis du bois dans les dix dernières années – iels n'expriment de valeurs fascistes que lorsqu'ils se sentent protégé·e·s par des alliés puissants comme Trump.

Notre camp, cependant, se bat tout aussi bien (si ce n'est mieux) d'une position minoritaire. On va courir vers le haut (et faire un deal avec dieu ?). On va se battre en infériorité numérique. L'échec ne nous arrête pas.

Les révolutions sont construites sur des échecs, parce que nous nous battons et nous perdons, nous nous battons et nous perdons, nous nous battons et nous perdons, nous nous battons et nous gagnons.

C'est par l'échec, alors, que nous trouverons notre chemin vers un monde meilleur.

Ou, si je dois être parfaitement honnête avec moi-même, c'est par le combat lui-même que nous trouverons les moments de beauté qui enrichissent et définissent nos vies, que nous finissions ou non par vivre pour longtemps dans un monde meilleur.

Je pense beaucoup, pourtant, à Emma Goldman, l'une des anarchistes les plus célèbres de l'histoire. Elle a vécu toute sa longue vie en se battant pour un monde meilleur, passant du temps en prison pour ses engagements, vivant de très nombreuses années en exil. Puis, à la fin de sa soixantaine, il lui a été donné de vivre en Catalogne durant la Guerre Civile espagnole, quand les travailleurs et travailleuses ont pris le contrôle des villes et des fermes et construit une société révolutionnaire. J'aimerais pouvoir vous peindre un joli tableau, dans lequel elle a pu mourir là, dans un monde construit sur la solidarité et l'aide mutuelle, mais l'Espagne révolutionnaire a été trahie par les Stalinistes et défaite par les Fascistes quelques années avant sa mort. Tout de même, elle a pu voir ça, et je vous souhaite à toutes d'avoir autant de chance.

Nos victoires semblent éphémères, parfois. Mais nos défaites le sont aussi.

Il a fallu 800 ans à l'Irlande pour briser partiellement la règle coloniale britannique, et une partie de l'île est toujours occupée par un gouvernement étranger. Huit cents années d'échec après échec, rébellion après rébellion, jusqu'à ce qu'un jour, iels gagnent. Dans la lutte toujours en cours qui s'ensuivit, l'Armée Républicaine Irlandaise Provisoire [*Provisional Irish Republican Army (IRA)*] a tenté de tuer une première ministre du Royaume-Uni, Margaret Thatcher (aka la pire des Margaret). L'IRA a échoué. Dans leur communiqué, cependant, iels ont écrit quelque chose de vrai et intemporel. Iels ont écrit : « nous n'avons qu'à être chanceux une fois, vous aurez à être chanceux toujours ». Parce que les révolutions sont construites sur des échecs.

L'Amérique du Nord n'est colonisée que depuis 500 ans. Ce n'est pas trop tard pour voir l'empire colonial se briser et les terres rendues à la gestion indigène.



Le discours que j'ai donné abordait certains de ces points, et d'autres auxquels je ne pense pas là maintenant. Mais je me souviens que j'aurais aimé finir sur une autre citation d'un autre anarchiste mort. Celui qui est peut-être mon penseur politique favori est un Italien nommé Errico Malatesta. Mon anecdote préférée à son sujet est qu'une fois, ses amis l'ont exfiltré d'Italie en l'emballant dans un conteneur de machines à coudre et l'envoyant en Argentine, où il s'est organisé aux côtés d'un syndicat de boulangerie qui est devenu le syndicat le plus radical du pays pour des décennies.

Dans un de ses essais appelés *Vers l'anarchisme*, il écrit : « le sujet n'est pas de savoir si nous accomplirons l'Anarchie aujourd'hui, demain ou dans dix siècles, mais que nous marchions vers l'Anarchie aujourd'hui, demain et toujours. »

J'y pense tout le temps.

Mais je ne finirai pas sur cette citation courte et concise, mais sur un plus long extrait du même essai :

Si nous voulions substituer un gouvernement pour un autre, qui impose ses désirs aux autres, nous n'aurions qu'à combiner les forces matérielles dont nous avons besoin pour résister aux oppresseurs actuels et nous mettre ensuite à leur place.

Mais nous ne voulons pas cela ; nous voulons l'anarchie, qui est une société fondée sur l'accord libre et volontaire, une société dans laquelle personne ne peut imposer ses désirs aux autres et où chacun peut faire comme bon lui semble, et où tous ensemble contribueront volontairement au bien-être de la communauté. Mais à cause de cela, l'anarchie ne connaîtra pas un triomphe universel et définitif tant que les Hommes ne voudront pas seulement ne plus être commandés mais aussi ne voudront plus commander ; l'anarchie ne viendra pas à moins qu'ils comprennent les avantages de la solidarité et sachent comment organiser un plan de vie sociale au sein duquel il n'y aura plus aucune trace de violence, de coercition et d'imposition de quoi que ce soit.

Alors que la conscience, la détermination et la capacité des hommes se développent continuellement et trouvent des moyens d'expression dans la modification graduelle du nouvel environnement et dans la réalisation des désirs en proportion de leur être formé, ainsi en est-il de l'anarchie. L'anarchie ne peut venir que petit à petit, lentement mais sûrement, croissante en intensité et en extension.

Ainsi le sujet n'est pas de savoir si nous accomplirons l'anarchie aujourd'hui, demain ou dans dix siècles, mais que nous marchions vers l'anarchie aujourd'hui, demain et toujours. [1]

[1] NdT : Publié en italien dans *La questione sociale* de décembre 1899. Traduit de l'anglais par Résistance 71 (Wordpress) en mai 2019, adapté par mes soins.

*Retrouvez cette brochure et d'autres
sur lapagelibre.org*

Contact : lapagelibre@riseup.net

Licence Creative Commons CC-BY-NC-SA

LA PAGE LIBRE

auto-éditions